

J'ai faim

J'ai tout le temps faim. Le matin, au réveil, mon ventre creux me fait mal, mais la douleur s'estompe avec le premier toast beurré.

11h00 : pendant la promenade, je retrouve un reste de sandwich au jambon, que j'avais repéré hier soir sous une voiture en stationnement. Mon papa s'en aperçoit, et tire d'un coup sec sur la laisse de façon à ce que je ne puisse me saisir du sandwich, en hurlant des mots incompréhensibles : Non ! Sapu ! Kaka ! Pouri ! Encore un nouveau langage, plus étrange encore que d'habitude. Ça ne fait rien, j'ai tout de même pu en prendre une bouchée. Le jambon était bien avancé, comme je l'aime, faisandé à souhait.

Après la promenade, les douleurs reprennent, lancinantes, et je sais qu'il va falloir attendre 13 h pour avoir une maigre gamelle. Et puis patienter encore 5 heures, car la deuxième gamelle de la journée ne m'est pas servie avant 20 heures. Je mets tous mes espoirs dans la promenade de l'après-midi. En espérant qu'il fasse beau. Parce que, lorsqu'il fait beau, il y a des gens qui pique-niquent dans le jardin public, des touristes, des étudiants, parfois des ouvriers du bâtiment qui travaillent dans le coin. Ils laissent presque toujours tomber quelque chose. Je fais mon petit gentil, et parfois, ils me donnent un morceau. Ça m'aide à attendre jusqu'à 20 heures.

Mon papa m'a commandé un nouveau manteau, en polaire. Ils sont fabriqués en Angleterre, et l'avantage, c'est qu'il y a non seulement une large gamme de tailles et de couleurs, mais aussi plusieurs coupes, en fonction des différentes conformations, basset, lévrier, bulldog, standard. C'est presque du sur-mesure. Jusqu'à présent, on me commandait le spécial teckel taille 20. Il se trouve que je suis maintenant un peu serré dans la taille 20 – mes pulls ont été lavés, ils ont rétréci. La taille 22 que l'on vient de recevoir, me va comme un gant. Il n'y a pas de doute, le tissu rétrécit au lavage. Je dis « mon papa », mais ce n'est pas mon père biologique. Je ne vais tout de même pas l'appeler « mon maître », parce qu'il n'est pas maître de grand-chose, et surtout pas de moi. Quant à mon géniteur, parce que je n'appelle pas ça un père, je ne l'ai jamais vu. Et je crois que ma vraie maman, ma maman-chien, savait à peine qui il était, sauf qu'il avait un nom allemand à rallonge. Fritz Von je ne sais pas quoi. On le lui a présenté, il ne l'a même pas regardée, il a fait sa petite affaire, et il est reparti tout de suite. La dame qui l'avait amenée a dit : « un chèque, c'est parfait. Je vous laisse le dossier, pour la Centrale canine ». Et puis ma pauvre maman est morte peu de temps après ma naissance. Elle n'a même pas pu m'allaiter. J'ai été nourri au biberon. C'est peut-être pour cela que j'ai toujours faim ?

Ma maman (enfin, ma maman adoptive, parce que maman-chien, je ne l'ai pas connue très longtemps), dit que mes pulls n'ont pas rétréci, mais que j'ai grossi et qu'il faudrait en parler au vétérinaire lorsque l'on m'y conduira pour mon vaccin annuel. J'y vais toujours avec papa, parce qu'il faut prendre la voiture, que c'est une très vieille voiture qui a ses bizarreries et que maman ne veut pas toucher à la « De Dion-Bouton ». L'homme en vert est grand et gros, il me fait peur, et pourtant, il me prend avec douceur. Il me pose sur la table. « 8,8, déclare-t-il. Où en étions-nous la dernière fois ? » Il regarde dans son dossier : « 8,3. C'est trop. Son poids idéal serait de 7,8 Kg. Il faudrait le mettre au régime. Le surpoids, c'est mauvais pour son cœur, pour les articulations, et surtout pour la colonne vertébrale. C'est le point faible du teckel, vous le savez je pense. »

De retour à la maison, nous avons droit à un interrogatoire serré :

« Alors que t'a dit le vétérinaire ? Il est en bonne forme ?

- Oui, mais en léger surpoids.

- Combien pèse-t-il ?

- Un peu plus de 8 kg.

- C'est à dire ? 8 kg 500 ?
- Un peu plus...
- Pas 9 kg tout de même ?
- Non, 8 kg 800.

Depuis lors, Maman me poursuit avec un mètre de couturière à la main, et j'ai droit tous les jours à la bascule. On dirait la directrice d'une agence de mannequins. Le toast beurré du matin est passé à un demi toast, sans beurre, et les gamelles de 13 h et 20 h ont été remplacées par une gamelle unique, un peu plus copieuse, à 17 heures, selon les recommandations de l'homme en vert. J'ai faim, toute la journée. Heureusement, il y a la promenade. Nous allons au parc, et il y a toujours des gens qui laissent du pain pour les oiseaux. Je réussis toujours à m'emparer d'un morceau, et parfois même d'un morceau assez conséquent. Ça n'est pas l'idéal, mais ça cale un peu.

L'autre jour, nous croisons une dame qui revenait du marché avec son caddie. Je me plante devant elle, et la regarde, l'air pitoyable avec mon museau blanchi, l'œil larmoyant . « Oh qu'il est mignon, pauvre petit . Il n'est pas tout jeune ». Avant même que mon papa ait eu le temps de protester, elle sort du caddie un croissant entier qu'elle me tend, et que j'avale en une fraction de seconde. Ça va un peu mieux. Cette dame est vraiment très aimable. Ceci étant, j'aurais bien mangé un deuxième croissant.

Je me méfie lorsque je n'ai pas de petit déjeuner. Ça ne m'est pas arrivé souvent, mais c'est toujours mauvais signe. Récemment, alors j'avais eu mon dernier repas à 17 heures, on me force à partir le lendemain, à jeun, à 9 heures. On me conduit à la maison blanche appelée Clinique vétérinaire. Lorsque je me réveille, il me manque une dent. Elle était peut-être branlante, mais c'était la mienne. La fois précédente, c'était encore pire. Réveil plutôt vaseux, ça me tire un peu au bas ventre. Je suis dans la maison blanche, une femme en blouse bleue me caresse. C'est là que je m'aperçois que je n'ai plus mes petites choses. Pas de grosse douleur, pas de plaie, une petite couture, mais sans pansement. Néanmoins, je ne les ai plus. Je l'entends parler avec l'homme en pyjama vert : « On a bien fait de ne pas tarder. Je suis sûr que c'était cancéreux, la biopsie va nous en apporter confirmation ». Pour résumer, à chaque fois qu'on me prive de petit déjeuner, il me manque quelque chose au réveil. D'ici que la prochaine fois ce soit la queue ...

Tout cela pour dire que j'ai faim. Au cours de la promenade de l'après-midi, nous avons rencontré Gourmand et son maître Igor. Gourmand est un petit Jack Russel, qu'Igor a appelé Gourmand parce que ça lui semblait évident. Ils sont inséparables, et c'est assez surprenant de voir ce grand gaillard, un ancien de la Légion, d'origine russe, avec ce petit chien blanc tacheté de noir et de brun qui ne le quitte pas. Nous nous connaissons depuis longtemps. Igor n'a plus vraiment l'air un légionnaire, et Gourmand ne ressemble plus tout à fait à un terrier. Il est aussi large que long, on dirait un petit tonneau qui trotte en se dandinant, les pattes écartées. Mais les yeux sont vifs et le museau toujours en éveil. Nous sommes des copains de 10 ans, on s'est connus tout jeunes. Il m'a dit :

« Ça va toi ? Tu fais grise mine...

- J'ai faim.

- Tu n'as rien mangé au déjeuner ?

- Je vais avoir mon bol de croquettes à 17h, comme d'habitude.

- Mon pauvre vieux, je te plains. Moi, Igor m'a préparé des rognons à la sauce madère, et ce soir, nous devrions avoir des spaghetti carbonara.

- Tu as de la chance.

- Oui, en fait, il cuisine pour nous deux. C'est autre chose que des croquettes !

- Je te crois . Tu as vraiment un bon maître.

- C'est vrai, et quand il se lance dans les spécialités russes, c'est grandiose ! Tu sais, dans l'armée, il était cuisinier, il était sergent-chef, à la tête d'une brigade ».

J'avais entendu mon papa converser avec Igor. Il lui avait fait part de ses craintes.

« Tu sais Igor, ton petit Gourmand, il n'est pas dodu, il est franchement obèse. Ça doit fatiguer son cœur. Si tu veux le garder encore quelques années auprès de toi, il faudrait que tu diminues ses rations.

- Je sais bien, c'est ce que me dit le véto, mais que veux-tu, c'est son plaisir, c'est toute sa joie. Je veux qu'il soit heureux. Et tant pis si sa vie est plus courte de quelques mois ».

Je crois qu'en insistant, Igor aurait fini par convaincre mon papa. Mais il y a maman, la championne de la diététique, qui veille au grain, et qui nous attend à la maison, son mètre de couturière à la main. C'est toujours tenaillé par la faim que je rentre à la maison.

J'ai encore eu droit à 17 heures à mon bol de croquettes habituel. Tristes croquettes, basses calories, pour chiens castrés. Quand on boit après cela, ça gonfle, mais ça ne nourrit pas.

Depuis deux jours, je ne me sens pas bien. J'ai mal un peu partout. À la tête, au ventre. Je n'ai pas envie de sortir, ni même de manger, pour la première fois de ma vie. J'entends qu'on s'inquiète autour de moi : « Il semble hébété. Est-il fiévreux ? Il faut voir le vétérinaire ». Et c'est reparti chez l'homme en vert. Sur la table, il me palpe, il me tâte, il prend ma température... Je sens la tondeuse qui me rase quelques centimètres sur le ventre, puis il me passe un gel, ça fait froid. « Vous pouvez m'aider à le maintenir, merci ». Je suis couché sur le côté, je crois que cet appareil sert à voir ce qu'il y a à l'intérieur de mon ventre, sans l'ouvrir, je préfère.

Mon papa est là, je sais qu'il ne peut rien m'arriver de fâcheux. L'homme en vert lui montre ce que l'on voit sur l'écran. « Voyez, l'estomac est plein à craquer. En vingt ans d'exercice, c'est bien la première fois que je vois un chien aussi petit avaler une telle quantité de nourriture ! C'est une grosse indigestion. Mais tout va passer, ne vous inquiétez pas, sauf la ficelle, qu'il va expulser par les voies naturelles dans quelques jours. Vous pouvez le reprendre. Donnez lui à boire à volonté. S'il demande, une poignée de croquettes, mais pas plus, pas d'alimentation normale avant 3 jours ».

La mémoire me revient, lentement. J'étais dans le jardin public, et j'avais débusqué sous un banc un énorme saucisson, même pas entamé, tandis que mon papa s'était lancé dans une grande discussion avec un voisin, devant la statue de Rollon, sur la généalogie de Guillaume le conquérant. Il n'avait rien vu, j'avais pu avaler tout le saucisson.

Nous sommes de retour à la maison, j'ai retrouvé mon panier, mes couvertures, je commence à reprendre mes esprits. J'ai mal au ventre. Mais pourtant, que j'ai faim ! Pourquoi est-ce que j'ai toujours faim ?